

et il est impossible de le faire sans une bonne quantité d'arbres. Les lignes longues et droites de clôtures en bois, et l'absence d'une bonne quantité d'arbres est un grand enlaidissement du paysage dans notre pays. Les arbres de presque toutes les variétés étaient la croissance et la production naturelle de notre pays, de la plus basse vallée au sommet des montagnes, et nous sommes persuadé que ça doit causer un grand dommage que de dépouiller la terre de tous les arbres, surtout où les étés sont si chauds et les hivers si froids.

Il n'y a aucun doute que la destruction des arbres dans d'autres pays a été trouvée être dommageable, en général, et nous craignons que cela aura le même effet ici, si l'on coupe tous les arbres et qu'on n'en plante aucun. Dans plusieurs parties de notre Province, où l'on ne laisse pas un seul arbre debout, nous n'hésitons pas à dire que la terre souffre en conséquence, ainsi que les animaux pasteurs en été sur cette terre nue et sans ombrage. Nous n'avocassons pas l'ombrage sur nos terres labourables, parce que nous pensons que ce serait dommageable pour nos récoltes de grain; mais jusqu'à un certain point les arbres et l'ombrage sont absolument nécessaires en Canada.

En Angleterre il y a tant de clôtures vives dans quelques endroits, que les cultivateurs se plaignent qu'elles sont dommageables, mais c'est parce qu'elles sont une protection pour le gibier. Dans notre pays, l'ombrage est plus nécessaire et nous n'avons pas les dégâts du gibier à appréhender.

Sans doute nous ne pouvons pas avoir la terre qui entoure immédiatement un gros arbre très-productive de grain, d'herbes et de légumes, mais si tout le reste de la ferme est bien cultivé, excepté cette partie occupée par de beaux arbres laissés pour l'ombrage et l'ornement, nous pourrions bien abandonner la récolte sur la terre où ces arbres sont plantés.

Nous nous croyons justifiable de dire qu'une ferme de deux cents acres, avec un nombre d'arbres suffisant serait plus productive d'herbe, de grains et de végétaux pour l'homme et les animaux, qu'elle le serait s'il n'y avait pas d'arbres dessus.

Il peut être très désirable de détruire les forêts, et de coloniser le pays d'habitants industriels, mais la destruction totale de tous les arbres n'est pas nécessaire à l'accomplissement de cet objet. Au contraire ce but peut être mieux atteint en préservant quelques arbres, ou en plantant d'autres arbres à la place de ceux que nous coupons et détruisons.

(Ce sujet est donc d'une importance suffisante pour lui donner droit à la sérieuse attention de nos Législateurs comme on l'a fait à la dernière Session de notre Parlement Provincial.)

Il y a déjà une preuve suffisante des effets dommageables produits par le dépouillement de la terre des arbres qui y croissent. Il est mieux de s'enquérir du sujet à présent, tandis que nous avons un remède à notre disposition, que d'attendre qu'il se manifeste par la détérioration de la terre, par la destruction des forêts, et le défaut d'arbre et d'ombrage.

Tout homme observateur, faisant un tour dans le pays, en été, doit avoir remarqué comment les animaux doivent jouir de l'ombrage d'un gros arbre, pendant la chaleur de l'été, s'ils ont le privilège d'avoir

un ou plusieurs arbres croissant dans leur pâturage. On doit aussi observer comme les animaux doivent souffrir de la chaleur pendant l'été, dans des pâturages exposés aux rayons du soleil par le manque d'arbres ou arbrisseaux; on a dû aussi remarquer que dans tels endroits il y a rarement beaucoup d'herbes pour les animaux.

Notre pays était couvert de beaux arbres de toutes sortes, quand nous en avons pris possession, et avec notre civilisation tant vantée, dès que nous nous emparons de la forêt, nous en détruisons complètement les arbres; nous déclarons sans désespérer la guerre par la hache et le feu à tout arbre qui y croît.

Dans d'autres pays, la marque la plus frappante de l'éducation et de la civilisation est d'avoir une bonne quantité d'arbres de toutes sortes, avec des haies, arbrisseaux, etc., et l'absence d'arbres, de belles haies, est la plus certaine indication d'ignorance, de pauvreté, de mauvais goût ou du défaut d'appréciation de l'utile et du beau.

Probablement que plusieurs personnes peuvent objecter à notre proposition sur les grands avantages d'une bonne quantité d'arbres sur chaque ferme pour l'ombrage, l'ornement et autres fins d'utilité incontestable. Néanmoins on ne peut s'empêcher de se rendre à l'évidence des faits qui nous prouvent que les arbres sont avantageux comme abris pour nos terres et nos animaux. Un pays sans arbres nous rappelle les descriptions des déserts d'Arabie ou des froides régions du Pôle Nord.

On peut répondre à nos remarques que le pays n'est pas assez totalement dénué d'arbres pour justifier nos observations à ce sujet. En prenant une vue générale du pays, les arbres et les forêts originales sont encore en grand nombre; cependant nous voyons un trop grand nombre de nos fermes sans un seul arbre ou arbrisseau. Ce n'est pas d'un grand avantage pour ces fermes nues, ou pour les bêtes à cornes qui y paquent, que des forêts soient à un mille et plus de distance, et qu'il y ait un ou plusieurs arbres croissant sur la ferme voisine. Nous voudrions que l'on fut convaincu de la nécessité de voir des arbres sur une ferme, et que s'ils n'y croissent pas naturellement, on en plantât aussitôt que possible.

Nous avons vu parfois un cultivateur couper un arbre croissant sur sa ferme, au milieu d'un champ, qui était le seul arbre qu'il y eut, uniquement pour faire du bois de chauffage. Il est à propos de couper des arbres quand nous en avons besoin pour notre usage, pourvu qu'ils ne soient pas nécessaires et que nous en plantions d'autres à leur place; mais couper un arbre d'ornement, qui donne de l'ombrage à nos bêtes à cornes pendant la chaleur de l'été, c'est, pour dire le moins, très-incompatible avec notre propre intérêt, pour le confort de nos bêtes à cornes.

On peut s'objecter à toute tentative de se mêler du droit qu'ont les personnes de faire ce que bon leur semble dans la tenue de leur propriété, et si le colon désire détruire tous les arbres forestiers qui se trouvent sur sa terre, sans en planter d'autres, il faut supposer qu'il est très-juste de l'empêcher de faire une chose et de l'obliger d'en faire une autre, s'il n'y est pas disposé. Nous ne prétendons pas imposer notre opinion là dessus. Notre but est de tâcher de montrer les effets préjudiciables de détruire les arbres forestiers,